

JEUDI 5 AVRIL 2007

Des racines pour l'avenir

Ouverture

Par la Mairaine : Nolwenn Korbell, artiste

Par un représentant kanak :

Anapa Pidjot, responsable associatif, Association pour le Développement de la Culture Océanienne (ADCO)

Nolwenn Korbell :

L'avenir semble une évidence. Il y a donc eu une rupture qui mène aujourd'hui à organiser ce genre d'événement.

Ma langue maternelle est le breton. Mes parents me l'ont transmis bien qu'ils aient été élevés en langue française. J'ai fait le choix de faire quelque chose de cet héritage.

Anapa Pidjot :

On se rejoint sur la thématique. En Kanaky, la différence réside dans le fait qu'il y existe une trentaine de langues, d'où un travail scientifique de conservation important.

Les racines, c'est le commencement et le lien.

Une contradiction se présente : la Kanaky a environ 3000 ans, l'arrivée des « Caldoches » date d'il y a 150 ans. Comment composer maintenant et dans l'avenir avec ces données ?

L'histoire de la Kanaky est enseignée depuis 1988 : c'est l'histoire authentique. Avant, elle était reniée par les colons et par les Kanaks par soumission. La génération actuelle est en questionnement dans la perpétuation de la civilisation kanak.

Jean-Marie Tjibaou était un visionnaire. Il avait réussi à porter les dimensions politique et culturelle kanaks sur le plan national et international.

« Il n'y a pas de revendication politique qui n'ait pas de résonance culturelle. » (citation de Jean-Marie Tjibaou)

Le peuple kanak a su conserver sa pensée mythique. Elle sert de ciment. Il s'agit des valeurs véhiculées, celles de nos vieux (=aïeux), celles que nous transmettons à notre tour.

Rapporteur : Émilie Hamel